

Édito des bulletins d'entreprise Voix Ouvrière du 13 juin 1957

Après Melouza

Le massacre, à Melouza, d'éléments musulmans, après le massacre de militaires français à Palestro, fait partie intégrante d'une guerre atroce et sans merci.

Mais devant un drame aussi lamentable que celui qui se joue en Algérie, les considérations sentimentales ne sauraient suffire. Spinoza disait : « Ni rire, ni pleurer, mais comprendre ».

Il y a d'un côté, le capitalisme français qui défend de toute son énergie, en nous imposant de lourds sacrifices, les intérêts d'une poignée d'exploiteurs capitalistes, et qui, pour cela, cache ses propres crimes, exploite à grand renfort de propagande les crimes de l'adversaire, et répand le poison du chauvinisme pour nous faire accepter ses folles et coûteuses expéditions.

Il y a de l'autre côté tout un peuple qui se dresse contre l'oppression et qui fait confiance aux seules organisations qui mènent une lutte effective contre l'impérialisme français et qui soient capables de rendre en son nom les coups subis par la population musulmane. Bien sûr, les dirigeants de ces organisations s'embarrassent peu de scrupules, sont nationalistes et chauvins, et n'ont souvent guère moins de mépris pour leurs propres troupes que les colonialistes pour les travailleurs français déguisés en soldats.

Mais c'est justement la répression qui par sa violence supprime le jeu politique entre différentes organisations, empêche les masses musulmanes de faire d'autres choix que la vengeance (même sur leurs propres « tièdes ») et sème une telle haine et une telle rancœur que ce sont les éléments les plus durs et les moins scrupuleux qui sont « sélectionnés » de fait par l'action même de l'armée française.

Mais pour nous, travailleurs, il s'agit de savoir si nous sommes pour le peuple algérien malgré ses dirigeants. Car on ne peut assimiler l'un à l'autre, tout comme on ne peut assimiler le rappelé à ses généraux ou Ramadier au métallo de Billancourt.

Quand le peuple algérien lutte contre le capitalisme français, il appuie notre propre lutte contre ceux qui nous exploitent.

Quand nous luttons contre nos patrons pour maintenir notre niveau de vie et, ainsi, ne pas faire les frais de la guerre, nous appuyons la révolte du peuple algérien.

Nous avons un intérêt commun : l'affaiblissement de l'impérialisme et la fin de la guerre.

Les moyens employés pour mener cette lutte commune sont différents, mais ne peuvent toujours être choisis par ceux qui luttent contre l'oppression. Ils leur sont imposés. Les travailleurs français qui luttent pour s'opposer aux impôts ou aux baisses de salaires réels le font par l'intermédiaire d'organisations syndicales et politiques qui nous ont maintes fois trahis. Les masses algériennes cherchent leur indépendance derrière des organisations représentant les intérêts d'une bourgeoisie naissante et dont les méthodes terroristes se retournent contre les populations dès qu'elles peuvent se passer de leur soutien direct.

Mais à ce drame effroyable il n'y a que deux solutions :

Ou bien nous saurons, malgré les difficultés, malgré les méthodes que nous réprouvons, résister aux pressions et continuer notre combat contre le capitalisme qui nous opprime également. Ou bien nous céderons devant la pression du mensonge et de la force, et nous continuerons, nous, à payer la guerre, et les populations algériennes à la subir. Gageons que dans cette hypothèse nos dirigeants respectifs finiront, après bien des crimes se complétant des deux côtés, par s'entendre sur notre dos et celui des massacrés, aussi bien des Melouza que des Palestro passés, présents et à venir.